

## Quatrième dimanche de Carême

### Le sacrement de la confession

Le temps du carême est un temps de conversion, de retour au Seigneur. « **Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! dit le Seigneur dans le livre du prophète Joël. Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement.** » Joël 2, 12-13

Tout, dans la liturgie du carême, nous appelle à la conversion. Nous sommes entrés, par la célébration des Cendres et le récit des tentations de Jésus au désert, dans le combat de Dieu, les yeux fixés sur Jésus-Christ. C'est l'Esprit-Saint qui nous a menés au désert. Et nous y sommes avec le Christ pour réapprendre à devenir des fils.

Nous avons été faits pour vivre dans un jardin : c'est ainsi qu'à commencer la liturgie de la Parole lors du 1<sup>o</sup> dimanche de carême avec le Livre de la Genèse. « **Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé.** » Gn 2, 8. Ce jardin désigne moins un lieu qu'un état, une vocation. Parce qu'il est un lieu de paix, de tranquillité, de fécondité, de repos, le jardin évoque une relation d'amitié avec Dieu. Rappelez-vous comment, quelques versets plus loin, dans la Genèse, le Seigneur se promène dans le jardin à la brise du jour. L'homme entend sa voix. Il vit dans la proximité de Dieu, une proximité paisible, pacifique, dans une familiarité avec Lui. C'est ce que nous appelons l'état de justice et de sainteté originelle qui était une participation à la vie divine (CEC 375). Ce jardin était donc une image très profonde de l'harmonie entre l'homme et Dieu : le cœur de l'homme était appelé à être entièrement tourné vers Dieu. Voilà le projet de Dieu sur nous à l'origine.

Je vous dis cela parce que l'homme a perdu cette harmonie par le péché. Et le désert est véritablement l'anti-jardin, la perte de cet état de communion avec le Seigneur. Comme un jardin qui a perdu sa source d'irrigation et qui se dessèche. L'homme erre comme le peuple au désert. Il cherche le repos. Il cherche la source. Il crie sa soif et sa faim.

Et c'est là que Jésus nous rejoint : au désert. Pour nous emmener dans un autre jardin. Vous avez sans doute remarqué où est le tombeau après la mort du Seigneur : « **A l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne.** » Jn 19, 41. Ce jardin est le jardin de la Résurrection. C'est là que Jésus a été enseveli et c'est là qu'il est ressuscité. Il nous entraîne avec lui, non pour retourner au jardin des origines. Mais pour nous emporter, bien plus loin, dans la communion du Père, pour participer à sa propre vie, pour être participants de la nature divine, comme l'écrit Saint Pierre (« **Nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands, pour que, par eux, vous deveniez participants de la nature divine** » 2P 1, 4).

Notre vie chrétienne est un long retour vers Dieu, vers la maison du Père, pour y vivre éternellement en fils et en filles bien-aimés. C'est le baptême qui nous donne la grâce d'être fils. En étant baptisé, nous sommes plongés dans la mort et la Résurrection du Seigneur pour renaître d'en-haut, comme le dit Jésus à Nicodème dans l'Évangile de Saint Jean.

Notre vie chrétienne est une marche, un pèlerinage, un retour au Père qui prend la forme d'une renaissance dans l'Esprit-Saint. Et si nous sommes fils et filles de Dieu par la grâce du baptême, il nous reste pourtant à le devenir dans toutes les fibres de notre être. Dans notre façon de vivre, dans nos choix, dans nos relations, dans le regard que nous portons sur les autres.

Voilà en quoi consiste notre conversion : à nous ouvrir à Dieu, à lui ouvrir toutes les portes que nous tenons encore fermées au salut apporté par Jésus. La conversion vise à notre entière consécration dans le Saint-Esprit. Il y a encore des zones de notre être à évangéliser. Et cela dure toute une vie parce que nous avons des résistances. Des lieux intérieurs que nous n'osons pas encore ouvrir à la lumière de l'Évangile et consacrer au Seigneur. Ce peut être notre vie conjugale ou la relation avec nos parents ; ce peut être notre vie professionnelle, notre rapport à l'argent et aux biens, le regard posé sur la vie politique, notre façon de travailler la terre, notre usage des écrans, la façon de collaborer avec d'autres, nos loisirs, une passion sportive...

Notre vocation de baptisé est de tout vivre en fils et fille de Dieu, remis entre les mains du Père, disciples du Christ, avançant dans le souffle de l'Esprit-Saint. Mais cette consécration effective est un chemin qui prend du temps et pour lequel il nous faut de la patience. Dieu est patient avec nous ; c'est un trait de sa miséricorde. Mais il nous reste à être patient avec nous-mêmes.

Dans cette lente conversion nous apprenons à vivre dans la lumière de la Parole de Dieu, à nous ouvrir à cette lumière dans la puissance du Saint-Esprit afin que cette Parole soit vivante, qu'elle soit féconde en nous, qu'elle nous transforme, qu'elle ouvre les lieux de notre vie encore fermés au Seigneur.

La Parole agit en nous comme une clarté qui nous montre le chemin. Mais du coup elle nous montre aussi nos zones de ténèbres, d'ambiguïté, d'hésitation, d'embouteillage intérieur.

Le sacrement de la confession se situe précisément là. Pour que, nous tenant dans la lumière de la Parole, nous puissions confesser ce qui, en nous, est encore résistance à Dieu, oubli de Dieu, refus de Dieu. Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit au chapitre 12 : **« Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. » Jn 12, 46**

Le sacrement de la confession est donné à l'Église pour que nous puissions confesser cette part de ténèbres, confesser nos péchés mais confesser également la miséricorde de Dieu.

C'est le Saint-Esprit qui nous fait réaliser ce qu'il y a dans notre vie de contraire à l'Évangile. Mais il est aussi le Consolateur qui nous donne la grâce du repentir et de recevoir le pardon de Dieu (cf. CEC, 1433).

N'hésitez pas à avoir recours à ce sacrement, en particulier pendant ce temps du carême. Il nous provoque, non seulement à une démarche concrète : aller voir le prêtre et avouer ses péchés ; mais surtout à une attitude intérieure, une attitude de confession : se présenter à Dieu tel qu'on est, en le priant de nous aider à lui consacrer ce qui ne l'est pas encore. L'attitude de confession c'est d'oser être devant Dieu en vérité ; rappelez-vous cette parole de Jésus à Nicodème : **« Celui qui fait la vérité vient à la lumière » Jn 3, 21**. C'est une grâce de pouvoir faire la vérité sur sa vie et de se tenir ainsi devant Dieu, confessant ce que le Saint-Esprit nous révèle sur nous-mêmes.

Dans la première lettre aux Corinthiens, Saint Paul exhorte ainsi les fidèles :

**« Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté ».** (Lors de la Pâques juive on enlevait des maisons toute trace de pain fermenté, de pain levé, le levain était symbole de corruption. On mangeait alors des pains sans levain lors de la fête. St Paul reprend cette symbolique pour son propre argumentaire). **Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ.**

**Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. » 1 Co 5, 7-8**

C'est une image que nous pouvons reprendre pour notre préparation à la fête Pâques.

Quand on fait un examen de conscience pour préparer sa confession, il est indispensable de commencer par invoquer le Saint-Esprit. C'est lui, l'Esprit de vérité, qui nous permet de relire notre vie et de comprendre ce que nous avons à confesser, à présenter à la miséricorde du Père. D'un bout à l'autre de la confession nous sommes avec le Seigneur et nous nous présentons à lui pour qu'il opère en nous son œuvre de salut. **« Dieu n'a pas envoyé son Fils unique pour juger le monde mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » Jn 3, 17** : voilà la bonne nouvelle et ce qui donne sens à notre démarche de confession. La Parole de Dieu vient nous régénérer intérieurement dans l'Esprit-Saint.

Voilà 3 conseils au sujet de la confession :

- 1- Commencez donc par demander le Saint-Esprit au moment où vous faites votre examen de conscience. Et laissez-lui le temps de répondre. Ce peut être pendant quelques jours pour que remontent à votre cœur les actes, les paroles, les pensées, les attitudes à confesser.
- 2- Toute ne s'arrête pas une fois reçue l'absolution. Dans la mesure du possible il faut réparer les torts qu'on a causés : rendre ce qui a été volé, rétablir la vérité, rétablir la réputation de celui qu'on a accusé...). C'est un acte de justice. Parfois on reproche aux catholiques de se contenter de se confesser comme si la miséricorde de Dieu nous dispensait de la simple justice.

Par ailleurs, la pénitence que le prêtre nous donne contribue à remédier à tous les dommages causés par le péché ; en particulier dans notre relation à Dieu et aux autres, dans notre vie spirituelle. Ce peut être une prière, une offrande, une œuvre de miséricorde comme visiter un malade, pardonner des offenses ou consoler des affligés ; ce peut être un service rendu (CEC, 1459). C'est une manière de contribuer à réparer tout ce que le péché a détruit.

- 3- Enfin ne craignez pas le jugement du prêtre. Il est là pour être le visage, le signe de la miséricorde du Père. Voilà sa mission. Et nous ne nous lassons pas de ce beau ministère de réconciliation. S'il y a un sentiment qui monte en nos cœurs, en confessant les fidèles, c'est l'action de grâce pour ce que le Seigneur fait en

vous, pour votre humilité, pour votre ouverture à Dieu, pour votre foi dans l'amour que le Père a pour vous !

Que le Seigneur vous bénisse et vous fortifie dans la foi pendant ce temps de préparation à la fête de Pâques !